

La Bâtie
Festival de Genève
03 -19.09.2021

La Colère à L'Abri
Gaspard Sommer

Dossier de presse



La Colère à L'Abri (CH)

Gaspard Sommer (CH)

Révélation électro-pop de Suisse romande, La Colère a commencé à gronder en 2018 avec Surface, un premier EP aux mélodies planantes et aux synthés appuyés. En 2020, la Genevoise s'affirme avec La Vague, un premier album accompli dans lequel elle pose des textes épurés de sa voix chaude et feutrée sur une électro lancinante et hypnotique, mais toujours dynamique. Afin de se distancier du travail en studio et de proposer au public une musique plus organique sans sacrifier au groove électro, la jeune artiste travaille en résidence à L'Abri avec la bassiste Inès Mouzoune et le batteur Théo Deluz. Visuellement, le projet a également pour ambition de se détacher des concerts traditionnels grâce à une scénographie forte, élaborée en collaboration avec Mathilde Veuthey et Matthieu Baumann. La Colère fait de la scène une expérience dans laquelle la technique sonore fusionne avec une esthétique recherchée pour faire naître des émotions fortes. En première partie de soirée, le Genevois Gaspard Sommer proposera une pop intimiste et rêveuse, teintée de sonorités jazzy, qui plongera ses auditeurs au cœur de son univers tout en nuances et en délicatesse.

Musique

Une création 2020 en collaboration avec L'Abri

Coproduction

La Bâtie-Festival de Genève

Avec le soutien de L'Abri, de la FCMA et de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz (en cours)

**mx3.ch/lacolere
gaspardsommer.com**

Informations pratiques

Ve 17 sept
Ouverture des portes 19:30

Line up
20:30 Gaspard Sommer
21:45 La Colère

L'Abri
Place de la Madeleine 1 / 1204 Genève

PT CHF 15.- / TR CHF 15.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-



Présentation

La Colère

La Colère est une artiste électro et productrice Suisse.

Elle produit son premier EP *Surface* en novembre 2018. Cette production l'amène à gagner le Demotape clinic Award dans la catégorie electronic au M4music festival à Zurich. Cette victoire la propulse sur les ondes radio Suisses. Jouer dans des lieux tels que la Street Parade, Caribana Festival (CH), Reeperbahn Festival (DE), Sudwave (IT) ont été les moments forts de la carrière. *La vague* son premier album sort en Janvier 2020.

« En 2020, La Colère prévoit de travailler une nouvelle prestation pour la sortie de son nouvel album. Une grande envie est de différencier le travail studio du live et de proposer une prestation avec un groupe et plus organique au public. Recevant différentes propositions de live pour 2020 elle prend les devants et demande un soutien de la loterie romande qui lui est accordé. Avec cela, elle travaille premièrement une résidence solo à l'abri à Genève afin de poser la base et réfléchir à la structure du projet, afin de le présenter à l'Eurosonic 2020. Elle prend également des cours de chant pour améliorer sa technique. En février 2020, elle prévoit de faire une première résidence avec son groupe. Son groupe est composé de Joseph Harris bassiste avec qui elle a collaboré sur son premier album et Théo Deluz batteur. Tous deux doté d'une expérience forte et complémentaire. Cette résidence a pour but de poser la structure de l'ensemble et de s'entraîner dans des conditions réelles.

Cette prestation se veut être un mélange électro et organique. Pour cela la structure et les instruments du groupe sont organisés de manière différente d'un groupe purement organique. Il demande une recherche technique tant au niveau du son que du travail artistique visuel.

Une grande envie est de lier une scénographie forte qui accompagnerait la ligne directrice du projet. Jouer avec des lumières, du LED ou même du mapping. « La vague » est un album singulier mêlant mélancolie, émotions fortes tout en gardant une dynamique et une rythmique dansante.

Pour cela elle cherche à collaborer avec différents professionnels que cela implique afin d'amener le projet plus loin et de l'approfondir. »

Interview de La Colère

Extraits

« La Colère, on l'a découverte sur une radio du service public où elle était dernièrement invitée à défendre La Vague, recueil gonflé à ras de synthés vintage et lascifs. Mais plutôt que de saluer l'étrangeté salée-sucrée de la Genevoise, ou bien ses drôles de textes écrits en haïku, le journaliste qui l'accueillait la «clashait» en live. «J'ignore comment on se regarde dans la glace quand on agit ainsi», médite Marcelline Marceau Simon. Alors on en rit avec elle, de ces acariâtres embusqués au sein des médias romands, et on la rassure: on vit avec son album depuis des semaines maintenant, et non seulement on l'aime, mais en plus on le défend. [...] Après le traitement dont elle a été victime l'autre jour en direct, on le serait pour moins. «Je dois apprendre à me protéger maintenant, juge-t-elle. C'est compliqué de se dévoiler tout en évitant de se faire bouffer.» N'exagérons rien: Marcelline n'est pas exactement pour l'instant au centre de toutes les attentions. Mais ça vient, lentement. Désormais soutenue par la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles (FCMA), cette fille autrefois passée par l'étude de la clarinette et du schwytzois, puis branchée rock'n'roll-métal, promène ces jours son électro-pop sur des scènes qui comptent: d'Eurosonic (Groningue) à Antigel (en première partie d'Asgeir) jusqu'au M4Music à Zurich ce printemps... avant que le festival ne soit comme tant d'autres annulé. Pas mal pour une artiste qui n'imaginait pas faire des synthés son second métier.

«L'électro, j'ai longtemps vu ça comme un plaisir coupable, explique-t-elle, ajustant son bonnet. Je gagne ma vie comme vidéaste. Il y a quatre ans, j'ai filmé le Mapping Festival. En contrepartie, j'avais gratuitement accès à des workshops. L'un était consacré au logiciel de composition Ableton Live. J'ai flashé, ai acheté un Moog SUB 37 et me suis plongée dans la recherche de sons.» Ses premiers titres s'arborent: Light ou Juicy (2018), graphes analogiques où s'entremêlent motifs sommaires et nappes telluriques. Il lui faut un nom pour diffuser ses créations. Va pour La Colère. «J'aime le paradoxe d'une phonétique légère et d'un sens chargé», dit-t-elle. [...]

Ici, il faut résumer: quand paraît Surface (2018), premier

EP lapidaire produit en solitaire, pas grand monde ne se bouscule à l'entrée de la piaule où, aux heures creuses, Marcelline compose ses suites organiques. «Un label m'a proposé de sortir ce disque, mais pour ça, il fallait que je les paie», explique-t-elle, caustique, refusant poliment un bout de notre croissant. Mais vient le prix Demotape Clinic, concours de nouveaux talents pour la musique pop suisse organisé par le Pour-cent culturel Migros, décroché à l'édition 2019 du raout M4Music. Là, brusquement, tout change. «Je ne m'y attendais pas, reconnaît-elle. Ça m'a donné une impulsion: si on m'offre cette chance, ce n'est peut-être pas pour rien. J'ai alors investi dans un synthétiseur Dave Smith OV-6 et j'ai composé l'album La Vague en quelques mois seulement.» L'objet paraît en janvier dernier sans relais commercial particulier. Et dans ses lignes alanguies (exquise La Plage) ou bien taillées dans des grooves précaires (flippante Elevation), on est d'emblée frappé par le dénuement brutal, le vœu de simplicité idéale et puis la sensualité féline, presque dangereuse, dans lesquels avance cette collection de chansons-poisons. «Dans la vie, je suis quelqu'un qui rumine beaucoup, admet La Colère, soudain un peu pudique. Mais dans ce projet, je me force à aller à l'essentiel.»

Dans La Vague, on ne trouvera alors rien de la patte des hérauts électro helvètes Vendredi sur Mer ou Buvette: nulle trace d'érotisme pop ou de confins spatiaux curieux. Plutôt, la Genevoise invente, joue, puis broie ce qu'elle crée, comme pour célébrer l'impermanence. Ainsi, qu'elle plante un climat baléarique auquel on pense se doré, c'est lentement un frisson inquiet qui cherche à s'imposer, laissant surgir des ombres qui menacent, puis cognent (impeccable La Vague). Qu'elle chante sur un tempo de soir de fête, elle s'y emploie d'un ton détaché, à la fois avenant et ennuyé, répétant une même phrase jusqu'à ce que les mots s'annulent et freinent la danse dans laquelle on était engagé. «J'aime jouer avec les contraires», élude-t-elle, avant de partir, troublée par notre emballement à la hisser en créatrice à soutenir nécessairement. On insiste pourtant. »

David Brun-Lambert, *Le Temps*, 14 mars 2020

Présentation

Gaspard Sommer

L'univers de Gaspard Sommer est comme un écrin de velours. À l'intérieur y niche une musique eurhythmique, délicate et chaleureuse. Chanteur, pianiste, producteur, auteur-compositeur, l'artiste genevois est à la fois l'architecte et le façonneur de chacun de ses morceaux. Musicien et/ou producteur des chanteuses Danitsa et Flèche Love ainsi que du label Colors Records, il fait partie de la nouvelle génération d'artistes suisses qui s'exportent à l'international. Toujours prêt à sortir de son cocon soulful, le chanteur a notamment collaboré avec le patron du label Cheptel Records, Robin Girod (Duck Duck Grey Duck/ Mama Rosin). En 2017, Gaspard Sommer se lance en solo avec "Out For A Run", un EP qui flirte entre le post-dubstep de James Blake et les instrumentaux nu-jazz/rap de Tyler the Creator. Après un master en composition et en production au Jazzcampus de Bâle, le musicien poursuit sur sa lancée en 2019 avec son premier album «Asking Questions». Intimiste et nocturne, cet album allie le smooth jazz à la pop mélancolique. Entouré de ses musiciens, Gaspard Sommer s'embarque dans une nouvelle étape plus instrumentale de sa carrière. Avec son nouvel EP "Nuances", il dévoile l'autre facette de son écriture : le français. Dans le morceau "STP", c'est le soleil de Los Angeles qui inonde la production. Auto-tune, basse-batterie ultra-funky, le chanteur agrémenté cette rythmique implacable par des paroles dignes d'une aubade r&b-futuriste. Cet EP annonce un nouvel album studio, plus moderne, plus soigné et plus coloré. On peut imaginer Henri Salvador ou Flavien Berger au micro avec Toro y Moi ou Frank Ocean à la production.

Presse

Extrait

« Un chanteur de formation, c'est chose rare dans la pop. Dire que notre homme constitue également un pilier de la musique du bout du lac! À la fois compositeur, producteur et accompagnateur – comme claviériste –, Gaspard Sommer pose sa touche sur de nombreux projets. Mentionnons ne serait-ce que les chanteuses Danitsa et Flèche Love, les deux figures montantes de la scène du cru, qui font régulièrement appel aux bons soins du docteur Sommer.

Il produit. Il joue. Surtout, il aime composer: «J'ai commencé chez moi, dans mon home studio, un procédé que j'apprécie toujours. En étudiant le jazz, j'ai appris le jeu en groupe. Désormais, je fais en sorte de marier ces deux aspects.» En septembre 2017 paraissait son premier album, «fait maison», édité par le jeune label Eica. Connotation électronique pour un répertoire qui ne demandait qu'à prendre ses aises en bonne compagnie. Chose faite avec Kaleidoscope, qui à son tour enregistrera cet été.

Le band, voilà un écrin parfait pour la voix de Gaspard Sommer: celle-ci est puissante, et le timbre d'une chaleur exquise. Qu'on l'écoute interpréter «Smoke», morceau de bravoure de son répertoire: commencé doux à la façon d'un r'n'b délicat, la mélodie susurrée, achevée dans un climax rock, le chant transformé par les effets électroniques, renversant. On notera sur les cordes vocales ce feulement étrange, non moins fascinant. «Je préfère donner du mood plutôt que faire sauter le public», avoue Gaspard Sommer. Des apparitions sur scène, on relève encore la tenue solide: mouvements fluides, entraînants, attitude cool, précise. Un must, paré pour les tournées. Quant au backing band, il est superbe. Visez le carré d'as: Léonard Juston à la batterie, Virgile Rosselet à la basse, Louis Matute à la guitare, Marino Palma aux claviers. On applaudit. Sans plus s'étonner si, en consultant le curriculum vitae de chacun, on découvre que l'un ou l'autre membre de Kaleidoscope, tout comme Gaspard Sommer, prête son savoir-faire partout à la ronde. Ainsi du label Colors Records, dont la SuperWak Clique constitue, avec les Di-Meh, Slimka et autres Makala, le fer de lance du rap local.

La scène genevoise est un grand lit. Et Gaspard Sommer, un Shiva aux talents innombrables. On songe alors à cet autre musicien multipistes, Robin Girod, guitariste, chanteur, bassiste, pour Duck Duck Grey Duck, pour L'Orage, pour tant d'autres aussi. Robin et Gaspard font la paire. Mettez les ensembles, cela donne Genf, duo de pop délicieusement acidulée: «C'est du kitsch, des boîtes à rythmes, du surf rock, avoue Gaspard. Mais c'est avant tout une carte de visite, qui nous amènera, peut-être, à produire de nouveaux projets pour d'autres artistes...» Gaspard a faim. Heureusement, il sait cuisiner. »

Fabrice Gottraux, *La Tribune de Genève*, 28 mai 2018

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias